



**HAL**  
open science

## Introduction

Sabrina Mervin

► **To cite this version:**

Sabrina Mervin. Introduction . Histoire de l'islam. Fondements et doctrines , Flammarion, 2016, Champs Histoire, 978-2-0812-2054-6. halshs-01780894

**HAL Id: halshs-01780894**

**<https://shs.hal.science/halshs-01780894>**

Submitted on 22 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Citer ce texte :** Sabrina Mervin, « Introduction » *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines*, Champs/Flammarion, Paris, 2016, pp. 7-12. Texte suivi de la table des matières de l'ouvrage.

**Sabrina Mervin** est historienne, chercheuse au CNRS, habilitée à diriger des recherches, membre du CÉSOR – Centre d'études en sciences sociales du religieux <http://cesor.ehess.fr/2015/02/17/sabrina-mervin>

## INTRODUCTION

C'est une histoire des doctrines de l'islam que propose cet ouvrage, et non pas une histoire de l'Islam comme civilisation. On n'y retracera donc pas l'histoire politique ou sociale des mondes musulmans, mais bien celle des développements doctrinaux de l'islam ; à d'autres de les mettre en regard avec les changements politiques et sociaux.

De même, ce n'est pas de l'islam en tant que phénomène global, uniforme et immuable dont on traitera, mais *des islams* et des *pluralismes dans l'islam*<sup>1</sup>. S'il forme un tout et rassemble une communauté de croyants, la *umma*, l'islam se divise en de nombreuses *firqa* que l'on appelle, en français, branches, ramifications ou sectes, au sens classique du terme. Elles-mêmes se subdivisent encore en sous-groupes et autres tendances<sup>2</sup>. Cependant, chaque adepte se réclame de l'islam et témoigne, selon la profession de foi musulmane (*chahâda*), de l'unicité divine (*tawhîd*) et de la mission prophétique (*nubuwwa*) de Muḥammad<sup>3</sup>. Bien plus, chacun pense détenir la religion vraie, *dîn al-ḥaqq*, et appartenir à la seule *firqa* qui, selon la tradition, connaîtra le salut. Aucune instance supérieure chargée de représenter et de garantir l'orthodoxie islamique ne peut le démentir. Il n'y a ni Église, ni magistère doctrinal unique, ni autorité centralisatrice en islam.

Certes, l'islam a un centre, La Mecque, et ses doctrines se sont élaborées dans la langue de la révélation et du Coran, l'arabe<sup>4</sup>. C'est pourquoi les termes techniques indiqués ici sont énoncés en cette langue. Rappelons toutefois que, très tôt, des musulmans non arabophones ont participé à la construction de la doctrine ; l'islam s'est en outre rapidement propagé, loin de La Mecque, pour parvenir jusqu'en Chine. Aujourd'hui, le plus grand pays musulman, sous le rapport du nombre de fidèles, est l'Indonésie où ils sont plus de 200 millions. Puis viennent le Pakistan (178 millions), l'Inde (177 millions), le Bangladesh (149 millions), la Turquie (76 millions), l'Égypte (80 millions), le Nigeria (76 millions), l'Iran (75 millions), l'Algérie (37 millions), le Maroc (33 millions), l'Irak (31 millions), l'Afghanistan (30 millions), le Soudan (31 millions), l'Arabie Saoudite (26 millions), etc.<sup>5</sup> La France, quant à elle, compterait de 5 à 6 millions de musulmans, selon les estimations.

La période de formation et les fondements de l'islam occupent une grande partie de cet ouvrage. On ne peut, en effet, étudier l'histoire des doctrines sans s'arrêter longuement sur ses paradigmes qui informent jusqu'à présent le cadre de la pensée islamique. Or, l'idéalité même de la fondation de l'islam pose des problèmes épistémologiques auxquels les historiens ont répondu de diverses manières, allant du refus de la tradition islamique comme source à son

---

<sup>1</sup> Selon les expressions employées par Henri Laoust en titre d'un ouvrage, *Pluralismes dans l'islam*, et par Mohammed Arkoun en titre d'un entretien, « L'Islam et les islams », in *Hérodote*, 35 (1984).

<sup>2</sup> Cf. le tableau en p. 103.

<sup>3</sup> Dans la transcription des termes arabes, les voyelles longues sont notées par un accent circonflexe (â, î, û). Les consonnes emphatiques sont indiquées par des points diacritiques (ḍ, ṣ, ṭ, ḏ), ainsi que la fricative pharyngale sourde ḥ.

<sup>4</sup> Les passages coraniques cités dans cet ouvrage sont librement adaptés des traductions de Denise Masson et de Jacques Berque. Les chiffres arabes notés entre parenthèses après la référence au Coran renvoient respectivement au numéro de la sourate et au numéro du verset cités.

<sup>5</sup> Source : <http://www.pewforum.org/2011/01/27/table-muslim-population-growth-by-country/>. La dernière enquête de Pew Research Center date de 2010. Notons que, faute de statistiques précises, ces chiffres sont des évaluations et révèlent surtout des ordres de grandeur.

traitement en tant que fait historique. La multiplicité des approches a enrichi le débat, même si certains chercheurs ont été agacés par une critique « historiciste » des sources qui, à partir des années 1970 a récusé tout recours à la tradition musulmane alors que d'autres chercheurs, à l'inverse, ont été gênés par un manque de contextualisation historique.

Par ailleurs, la découverte de nouveaux matériaux, l'exhumation et l'édition de manuscrits ont ouvert de nouvelles voies. Documents émanant de milieux chrétiens, juifs et zoroastriens<sup>6</sup>, matériel épigraphique et numismatique, papyrus coptes, grecs ou arabes renouvellent les pistes de recherches et les questionnements, ainsi que des manuscrits du Coran qui sont à l'étude. Parallèlement, une réflexion sur l'écriture de l'histoire des débuts de l'islam est en cours<sup>7</sup>.

Si cette histoire comporte encore bien des inconnues, elle a accompli de belles avancées ces dernières années<sup>8</sup>. D'autres périodes ont été négligées car elles furent longtemps considérées comme indignes d'étude du point de vue de la doctrine. Selon la périodisation en usage dans l'historiographie, une époque dite « classique », allant du milieu du VIII<sup>e</sup> siècle aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, succéda à la période de formation ; elle fut traitée comme telle. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'histoire de l'islam fut envisagée comme celle d'un déclin culturel et d'une « ankylose » de la pensée, et les savants musulmans qui se distinguèrent parmi les autres furent tenus pour des exceptions<sup>9</sup>. Selon ce schéma, une « renaissance » de l'islam se produisit au XIX<sup>e</sup> siècle avec les mouvements réformistes modernes. Or, non seulement il est admis, aujourd'hui, que des foyers réformistes apparurent au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment en Inde et en Asie centrale, mais les recherches se développent sur cette époque. Gageons que si des travaux systématiques sur la période qui va du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle étaient entrepris, ils montreraient que l'activité doctrinale n'était pas si sclérosée qu'on l'a cru.

Depuis les années 1970, le développement des mouvements islamistes, leur recours à la violence et la médiatisation de ces phénomènes ont mis les spécialistes de l'islam en demeure d'y apporter des explications. Dans ce contexte, les analyses conjoncturelles correspondaient mieux aux attentes que les études de fond, et les politologues furent plus sollicités que les historiens ou les spécialistes du dogme. L'islamisme a focalisé les recherches, ce qui a contribué à masquer les autres aspects de la pensée islamique ou d'autres approches des sociétés musulmanes contemporaines. L'apex du 11 Septembre 2001 puis le choc des attentats qui ont frappé Paris en janvier et en novembre 2015 ont accentué cette tendance puisqu'il a fallu impérativement saisir le « fait djihadiste », et fournir des éléments de compréhension à des publics divers sur les phénomènes de radicalisation<sup>10</sup>.

Il reste que l'on ne peut faire l'économie d'une mise en perspective de l'islam d'aujourd'hui avec celui d'hier, tout comme on ne peut se passer des approches que nous proposons la science politique, mais aussi la philologie et la linguistique, l'histoire, la sociologie et l'anthropologie, pour comprendre l'islam comme fait religieux et décrypter les sociétés musulmanes. Dans tous les cas, une connaissance des fondements doctrinaux et des sciences religieuses de l'islam est une base nécessaire.

---

<sup>6</sup> L'ouvrage de Robert G. Hoyland, *Seeing Islam as Others saw it...* fut une étape décisive dans cette direction.

<sup>7</sup> Cf. le numéro 129 de la REMMM, *Écriture de l'histoire et processus de canonisation dans les premiers siècles de l'islam*, et, particulièrement, l'introduction d'Antoine Borrut ; la contribution de Claude Gilliot dans T. Bianquis, P. Guichard, M. Tillier, Mathieu (dir), *Les débuts du monde musulman, VIIe-Xe siècle*, p. 355-371.

<sup>8</sup> Le livre de Françoise Micheau, *Les débuts de l'islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, en présente une remarquable synthèse.

<sup>9</sup> Cf. Robert Brunschvig et Gustav von Grunebaum (éd.), *Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'islam*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1977.

<sup>10</sup> Cf. Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2014.